



**compte-rendu pour la revue Lectures : " Patricia Birman, Jérôme Souty (dir.), " Hétérotopies urbaines ", Brésil(s). Sciences humaines et sociales, n° 3, 2013 ".**

Antoinette Kuijlaars

► **To cite this version:**

Antoinette Kuijlaars. compte-rendu pour la revue Lectures : " Patricia Birman, Jérôme Souty (dir.), " Hétérotopies urbaines ", Brésil(s). Sciences humaines et sociales, n° 3, 2013 ". 2013. halshs-00964843

**HAL Id: halshs-00964843**

**<https://shs.hal.science/halshs-00964843>**

Submitted on 24 Mar 2014

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Patricia Birman, Jérôme Souty (dir.), « Hétérotopies urbaines », *Brésil(s). Sciences humaines et sociales*, n°3, 2013, Maison des Sciences de l'Homme, 213 p.

Antoinette Kuijlaars

Doctorante en sociologie (MEPS - CMW) et ATER en science politique (FASSP - Lyon 2).

12/08/2013

D'inspiration explicitement foucauldien, ce recueil d'articles a pour but d'illustrer, par l'apport d'éléments empiriques et contextualisés, le concept d'« hétérotopie », et d'en révéler la valeur heuristique dans l'analyse du Brésil contemporain. Il permet ainsi de mettre au jour les processus de mise à l'écart et de construction de l'altérité, tout en rappelant les porosités des différents espaces, dans des contextes aussi variés que celui des campements urbains en général (Agier) ou des favelas de Rio de Janeiro en particulier (Pereira Leite), d'un quartier central populaire en voie de réhabilitation de São Paulo (Frúgoli Jr), des espaces de production pornographique dans la capitale pauliste (Díaz-Benítez), de la construction d'une réserve indigène par les intéressés à Bahia (Bakker), ou encore des radios communautaires à Salvador (Serpa).

Le contenu du dossier invite à revenir sur le concept sur lequel sont basées ces réflexions, afin d'en saisir les tenants et les aboutissants. Le concept d'hétérotopie implique une attention particulière aux significations sociales de l'espace. Selon Michel Foucault, les préoccupations modernes sont plus centrées sur l'espace que sur le temps qui, lui, a été peu à peu désacralisé : l'espace n'est pas vide, ni neutre, il est hétérogène, chargé de représentations sociales. Les hétérotopies, avec les utopies auxquelles elles s'opposent par le caractère réel et concret des espaces en question, font partie d'un ensemble plus vaste d'« espaces autres » : « Mais ce qui m'intéresse, ce sont, parmi tous ces emplacements, certains d'entre eux qui ont la curieuse propriété d'être en rapport avec tous les autres emplacements mais sur un mode tel qu'ils suspendent, neutralisent ou inversent, l'ensemble des rapports qui se trouvent, par eux, désignés, reflétés ou réfléchis. »<sup>1</sup> L'on se rend compte de la complexité de cette notion, en ce qu'elle ne se réduit pas à un seul aspect, permettant ainsi des analyses fines et nuancées.

Par « hétérotopies urbaines », les auteurs font référence à un type particulier d'hétérotopie défini par Foucault: il s'agit des « hétérotopies qu'on pourrait appeler de déviation, celle dans laquelle on place les individus dont le comportement est déviant par rapport à la moyenne ou à la norme exigée »<sup>2</sup>. En effet, l'allusion plus ou moins implicite à la déviance des individus par leur appartenance à un espace hétérotopique est récurrente dans le dossier, bien que de différentes manières : qu'il s'agisse des habitants des favelas, dont Pereira Leite montre qu'ils sont

---

<sup>1</sup> Foucault Michel, « Des espaces autres », *Empan*, 2004/2, n°54, p. 14.

<sup>2</sup> *Idem*, pp. 15-16.

systématiquement considérés comme des criminels simplement par leur lieu d'habitation ou, dans un registre différent, celui de la (re)création d'une culture alternative à la culture blanche, occidentale et chrétienne dominante par les indiens pataxós, dans le cadre de la mise en place de la réserve de la Jaqueira (Bakker). La déviance à la normalité renvoie aux diverses manières d'appréhender l'altérité, qu'elles fassent l'objet de politiques et/ou de comportements individuels. C'est également du caractère déviant et « transgressif » de la production de films pornographiques qu'en découlent les « espaces multiples » : espaces mouvants de recrutement, de tournage, dont « les significations sociales sont construites socialement en fonction du temps, c'est-à-dire, en fonction du moment de la journée, du jour de la semaine, et dans le cadre des relations nocturnes » (Díaz Benítez) .

La lecture du dossier met au jour, au travers des différentes enquêtes de terrain, une dichotomie transversale, constituée autour du caractère « auto-établi » (Agier) d'espaces hétérotopiques et des politiques de gestion de ceux-ci. Il ne s'agit pas, parmi les exemples développés, de production d'hétérotopies *a priori* suite à un ou des projets politiques de gestion de certaines catégories de la population, et dont l'accès comme l'éloignement sont limités et réglementés, comme le mentionne Foucault à propos des internats, hôpitaux psychiatriques et autres maisons de retraite. A l'inverse, les espaces hétérotopiques dont il est question ici sont davantage les conséquences directes ou indirectes, non désirées et non pensées (indésirables et impensables?) de phénomènes politiques, économiques et sociaux que les pouvoirs publics vont gérer *a posteriori*. Aussi est-ce du besoin de communication interne à certains quartiers populaires – souvent issus d'« invasions » illégales, et par là même, pouvant être qualifiés d'hétérotopies – délaissés par les pouvoirs publics que naissent les radios communautaires à Salvador, pour la plupart illégales (Serpa). De même est-ce des velléités politiques de « reconquête » et de réhabilitation du quartier de Luz au centre de São Paulo, dont une partie est « occupée » par des consommateurs de crack, que vient la répression policière exacerbée, créant ainsi un espace d'exception (Frúgoli Jr). De plus, les frontières sont plus ou moins poreuses, ce qui inscrit les espaces hétérotopiques dans leurs relations avec le reste de la ville, notamment dans des relations économiques de fourniture de main-d'œuvre, comme dans l'exemple des favelas (Pereira Leite) voire des campements urbains (Agier) ; dans des relations de commerce lié au tourisme dans le cas de la réserve de la Jaqueira (Bakker). Cette porosité des frontières rend leur délimitation difficile, comme dans le cas du quartier de Luz, fréquenté par des consommateurs de crack comme par des usagers des infrastructures culturelles (Frúgoli Jr), ou encore des espaces de production de la pornographie, situés dans des quartiers résidentiels et de commerce (Díaz Benítez).

Il semble exagéré de parler d'apparitions spontanées des espaces hétérotopiques, étant donné que cela tendrait à masquer cet aspect fondamental : l'hétérotopie ne naît pas par elle-même, venant en quelque sorte du néant. Elle est le résultat d'une exclusion de fait d'une partie de la population de son territoire d'appartenance d'origine, du fait de la guerre, de la famine et/ou du chômage. C'est ce que rappelle Agier : « Alors, dans la magie rhétorique des pouvoirs territoriaux,

tout se passe comme si le ‘ghetto’ avait toujours existé, réalité première et allant de soi, dotée de sens intrinsèque (‘interne’), naturel et ainsi essentialisé ».

Son article illustre cet état de fait. Le point commun des différents types de campement qu’il évoque (favelas, camps de réfugiés, centres de rétentions, ghettos, etc...) est leur fonction originelle de refuge. Ils sont en constante évolution : ce qui était considéré généralement par les pouvoirs publics comme un phénomène exceptionnel et provisoire, tend à se pérenniser, toutefois toujours sous un statut particulier – explicite ou implicite, légal ou illégal – comparé au reste du territoire. C’est que leur caractère de « hors-lieux » semble permettre aux pouvoirs publics de les traiter, ainsi que leurs populations, sous un régime d’exception, les individus étant alors considérés comme des citoyens de seconde zone, voire comme des individus ne relevant pas du tout de la citoyenneté. L’auteur qualifie ces espaces d’« extraterritorialité, exception et exclusion ». Il montre que la gestion de ces espaces *a posteriori* relève de la « gestion des indésirables », et rappelle que c’est bel et bien l’Etat qui en fixe le régime d’exception, les frontières et la définition officielle, en plus d’en être implicitement à l’origine par « une politique de rejet et de mise à l’écart ». L’intérêt principal de cet article réside dans une analyse de portée générale de ces campements urbains comme mode de gouvernance à l’échelle mondiale des populations indésirables.

Le parallèle avec l’article de Pereira Leite sur les favelas cariocas est des plus intéressant en ce qu’il offre un exemple précis de ces phénomènes. En effet, elle montre l’évolution des favelas depuis les années 1980, du fait de l’expansion du trafic de drogues et de son installation dans les favelas, ce qui a conduit à une explosion de la violence, lors des confrontations entre trafiquants et policiers. Les pouvoirs publics se mettent en quête d’éradiquer le trafic de drogues (à défaut d’éradiquer les favelas ?) et emploient ce que l’auteure nomme « la métaphore de la guerre », qui permet de justifier du régime d’exception dont souffrent les habitants des favelas. Celui-ci se concrétise non seulement dans les actions violentes et létales de la police militaire mais également dans un dispositif administratif permettant de garantir l’impunité aux policiers se rendant coupables de meurtre : la catégorie « acte de résistance à interpellation ».

Enfin, évoquons les articles hors-dossier. Tout d’abord une analyse littéraire historique, par de Luca, à propos de l’influence de la débâcle française en 1940 sur les représentations des intellectuels brésiliens, et ce dans un contexte de régime autoritaire. L’auteure montre l’ampleur de la référence brésilienne à la culture française, associée à la démocratie, ainsi que la possibilité de production d’écrits de résistance pendant la dictature gétuliste, à l’encontre de l’idée d’un système de censure annihilant toute opinion dissidente. Quant à l’article de Moya et Marques, il revient sur les causes de la pauvreté et détaille un modèle basé sur les relations sociales et leur impact sur « la (re)production de la pauvreté et des inégalités ou, au contraire, à son atténuation, voire à son dépassement ». Pour finir, l’article de Filgueiras et Oliveira examine les résultats économiques du gouvernement Lula, afin d’en distinguer les conséquences de la conjoncture internationale et les effets des politiques publiques.